

Au dossier de la collégialité ; Fête manquée

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **26 (1989)**

Heft 960

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1011133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le socialisme romand aux origines

(ag) L'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, qui s'efforce de conserver les documents du monde du travail et d'associer, dans la recherche historique, scientifiques et amateurs, a donné à son cinquième cahier l'envergure d'un livre¹: sa manière, heureuse, de marquer le centenaire du Parti socialiste suisse.

Comment le socialisme a-t-il suscité dans les cantons romands un parti autonome?

Les difficultés du décollage

Quand bien même la Suisse romande avait été étroitement liée à la Première Internationale (Congrès de Genève en 1866, de Lausanne l'année suivante), les relais à la fin du siècle, vinrent du Nord. Et même si la Seconde Internationale, reconstituée à Paris en 1889, relança à l'échelle de toute l'Europe occidentale le 1^{er} Mai pour porter la revendication de la journée de 8 heures, et que ce premier 1^{er} Mai fut l'occasion de la création du parti socialiste vaudois (29 mai 1890), le Parti socialiste suisse, à ses débuts, demeura essentiellement alémanique. Marc Vuilleumier analyse avec pertinence les causes de ce «retard» romand: l'industrialisation est moins poussée; les contacts avec le socialisme étranger

moins étroits, alors que les socialistes allemands, réfugiés en Suisse, à Zurich notamment, après les lois d'exception imposées par Bismarck dès 1878, nouent des relations étroites avec les socialistes suisses.

Deux causes méritent une attention particulière. Le caractère du parti radical romand, d'abord. Il a su garder des liens avec l'artisanat, la petite bourgeoisie; il joue sur son opposition aux «noirs», au patriciat de Genève et de Neuchâtel alors qu'en Suisse allemande, il a franchement basculé aux côtés du patronat de la grande industrie. Favon, Ruffy, Ruchonnet symbolisent une politique de centre-gauche.

Enfin, le premier programme socialiste, celui de Steck, revendiquait une abolition des différences cantonales. De quoi faire hésiter plus d'un Romand! Aloys Fauquez, sincère et opportuniste, répercuta d'emblée cette méfiance.

L'alternatif

Ce qui frappe quand on observe les premières revendications ou que l'on dépouille la presse, comme l'a fait Claude Cantini pour le Grütli, c'est la volonté de ne pas tout attendre de l'Etat, mais de créer ses propres organisations: boulangerie sociale, boucherie sociale, coopératives, presse indépendante², etc. Beau-

coup d'échecs, mais que de courage! De même dans la constitution des premières caisses de secours des syndicats ouvriers. Jean-Claude Piguët évoque, dans une belle page, la manifestation qui de Sainte-Croix va protester contre le refus des patrons de l'Auberson de signer une convention salariale.

«Près de cinq cents personnes se retrouvent à 1 heure devant le Cercle démocratique de Sainte-Croix pour se rendre dans le village récalcitrant, distant de quatre kilomètres. Un "imposant cortège ouvrier" s'ébranle, franchit le col des Etroits et débouche sur le Plateau des Granges. Se détachant sur les champs couverts de neige, on voit s'avancer une longue masse sombre et déterminée.»

Cette marche aboutira à un succès provisoire. Mais au recensement de l'histoire, que de protestations vaines et d'humiliations. Chippis, 1700 ouvriers de l'usine d'aluminium en grève en 1917. Tous les composants de l'injustice sociale sont réunis: travail épuisant, salaires misérables, bénéfices de l'entreprise insolents. L'armée réquisitionne des hommes pour remplacer les grévistes. Après quinze jours, les grévistes doivent capituler.

Dans ce microcosme des cantons romands est vécue, souvent dans le déchirement idéologique et l'affrontement, cette double revendication: celle d'une intégration meilleure, d'une reconnaissance par la société du rôle des travailleurs, mais aussi en réaction le refus des valeurs bourgeoises. Mieux ou autrement, c'est bien là l'histoire difficile du socialisme. ■

Au dossier de la collégialité

En avril 1888, le Conseil fédéral expulsa les responsables du journal des socialistes allemands, *Sozialdemokrat*, imprimé à Zurich, dont Bernstein.

«Le dimanche 22 avril, des meetings et cortèges se déroulèrent à Zurich et à Berne, où les manifestants allèrent acclamer Louis Ruchonnet qui, au Conseil fédéral, s'était opposé à l'expulsion, l'avait fait mentionner au procès-verbal de la séance et l'avait fait savoir à la presse» (op. cit. p. 21)

Fête manquée

Alors que le centenaire de la Tour Eiffel, sans parler, bien entendu, du bicentenaire, a donné lieu aux fêtes que l'on sait, la création de la Seconde Internationale, qui se constitua à Paris en juillet 89, fut passée sous silence. Les socialistes français avaient à préparer le défilé militaire et celui de Jean-Paul Goude! Il y avait pourtant, en 1889, salle Pétrelle, rue Rochechouart, des socialistes célèbres: les trois gendres de Marx; Paul Lafargue, Charles Longuet, Avelling; mais aussi Bebel, Liebknecht, Bernstein; Lavrov, Plekhanov; Vaillant, Guesde

¹ *Les origines du socialisme en Suisse romande. 1880-1920.* Cahier n° 5 de l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier. Textes de Claude Cantini, Alain Clavien, François Kohler, Alain Meyer, Marc Perrenoud, Jean-Claude Piguët, Charles-F. Pochon, Brigitte Studer, Marc Vuilleumier. Avant-propos de Michel Busch. Distributeur: Editions d'en Bas.

² Voir l'utile recensement, dressé par Claude Cantini, de la presse ouvrière et socialiste en Suisse romande. J'ai regretté de ne pas y trouver cité *L'Exploitée* (1907-1908) rédigé par Marguerite Faas, réédité opportunément en 1977 par les Editions Noir. Ce mensuel «paraissant le premier dimanche de chaque mois» est historiquement un des plus émouvants que je connaisse.